



## Barrio Pablo Escobar

Documentaire, 62 minutes, espagnol avec sous-titrages en français et en allemand

Allemagne/Colombie 2005

Réalisation : **Jan Gabriel**

Production : **Filmakademie Baden-Württemberg**

Caméra : **Armin Franzen**

Montage : **Roman Vital**

Son : **Jan Gabriel**

Public visé : secondaire II, dès 16 ans

### Le film

Il y a vingt ans, le chef du cartel de la cocaïne de Medellín, Pablo Escobar, a fait construire un quartier pour les personnes qui vivaient sur une décharge publique. Jusqu'à maintenant – 10 ans après la mort d'Escobar – l'Etat colombien n'a toujours pas reconnu le quartier de son ennemi juré et ses 12.000 habitant(e)s vivent dans l'illégalité. Le Barrio Pablo Escobar ne figure sur aucun plan de la ville. Comme l'Etat ne reconnaît pas l'existence du Barrio Pablo Escobar, il ne se préoccupe pas non plus de sa sécurité. La police ne pénètre pas dans ce quartier illégal. Le quartier est régi par l'une de ses nombreuses bandes de jeunes.

Le film de Jan Gabriel et de Catalina Florez Ibarra, son assistante réalisatrice, illustre la problématique complexe de la Colombie en prenant l'exemple d'un quartier de Medellín. Il fait ressortir une possibilité de développement positive : la tentative du maire élu démocratiquement par la base de défendre l'émancipation du groupe social marginalisé et de lutter pour obtenir la légalisation du « Barrio ». Ce film réussit à faire transparaître l'agressivité latente de cette société marquée par la violence, sans jamais montrer la violence proprement dite. Avec beaucoup d'empathie – et sans renoncer à des touches d'humour – ce film nous fait voir, en restant très proche de ses protagonistes, la manière dont ils essaient de venir à bout de situations extrêmement difficiles.

### Informations générales

#### Qui était Pablo Escobar ?

*Tiré de: [http://de.wikipedia.org/wiki/Pablo\\_Escobar](http://de.wikipedia.org/wiki/Pablo_Escobar)*

Pablo Emilio Escobar Gaviria (né le 1er janvier 1949 à Rionegro près de Medellín, en Colombie ; † le 2 décembre 1993) était un trafiquant de drogue colombien ; pour une brève période, il a même occupé la fonction de député. Fils d'une institutrice de village et d'un paysan, Escobar est né en 1949. Alors qu'il était encore écolier, il a amorcé sa carrière de criminel en volant des pierres tombales qu'il vendait à un contrebandier de Panama.

Au début des années 70 du 20e siècle, il s'est lancé dans le trafic de cocaïne. Bien qu' Escobar ait été arrêté une fois avec 19,5 kg de cocaïne, aucune procédure n'a été engagée contre lui pour possession de drogue ou trafic de drogue, car le policier qui l'accusait a perdu la vie dans des circonstances obscures. [...] En 1984, Pablo Escobar était le premier trafiquant de cocaïne du monde et contrôlait 80% du marché colombien de la cocaïne.

Au cours de ses dernières années, Escobar semble ne plus avoir été directement impliqué dans le trafic de drogue ; il réalisait ses gains en extorquant aux autres trafiquants de cocaïne une sorte d'impôt qu'il obtenait aussi d'autres criminels appartenant à sa sphère d'influence. Il considérait cet impôt comme une contrepartie à ses mérites personnels dans l'essor de l'industrie de la cocaïne. Le pouvoir d'Escobar reposait aussi sur le soutien – qu'il achetait – de groupes criminels grâce auxquels il disposait d'un potentiel de violence colossal.

Escobar investissait ses gains illégaux en premier lieu dans la propriété foncière. Parallèlement, il se profilait comme financier de projets sociaux et comme sponsor d'associations de football, ce qui lui valait une certaine popularité et une influence politique. C'est ce qui a conduit en 1982 à l'élection d'Escobar à la fonction de député du congrès. Le vent a tourné quand le fait d'avoir érigé sa richesse grâce au trafic de drogue est devenu un sujet public ; les Etats-Unis ont alors renforcé leur pression sur la Colombie pour qu'Escobar soit extradé.

La poursuite d'Escobar par l'Etat de Colombie s'est intensifiée quand il a fait assassiner en 1989 le candidat à la présidence du parti libéral, Luis Carlos Galan, lors d'une manifestation électorale à Soacha, dans la périphérie de Bogotá ; le candidat avait annoncé, au cas où il serait élu, une lutte renforcée contre la mafia de la drogue. Escobar s'est valu l'hostilité acharnée de la police colombienne en offrant une prime de capture de 1000 dollars pour chaque policier qui serait tué à Medellín.

A la fin de 1993, Pablo Escobar s'est fait abattre par la police colombienne à Medellin lors d'une poursuite soutenue par des agents états-uniens, après un an de détention et une cavale de plusieurs mois. Après sa mort, le cartel de Medellín dont il était le chef a été démantelé.

---

**Qu'est-ce qu'un « barrio » ?**

Barrio désigne généralement en espagnol une partie de la ville ou un quartier. Les grandes villes hispanophones sont subdivisées en « barrios » ; c'est aussi le cas des villes philippines. Dans un sens plus étroit, on entend en Amérique latine par « barrio » les immenses cités suburbaines des grandes métropoles situées à la limite entre la banlieue et le bidonville, habitées généralement par la population indigène et noire d'origine caraïbe. Les grands quartiers « latinos » aux Etats-Unis sont eux aussi appelés « Barrios » : par exemple, « El Barrio » est synonyme, à New York City, de Harlem hispanique.

**Le « barrio » en Amérique centrale et Amérique du Sud**

Les barrios d'Amérique du Sud représentent bien davantage que des parties de ville : ils désignent une attitude particulière face à l'existence, un environnement social, une musique, une culture qui diffèrent profondément d'un barrio à l'autre. La palette est large : elle englobe des quartiers pauvres en bordure des décharges sans alimentation en eau potable et en électricité, des projets socio-politiques exemplaires, des banlieues ouvrières très conscientisées dotées d'une infrastructure bien développée ou des milieux de la classe moyenne aisée. Le « barrio » désigne aussi l'antithèse animée d'un centre-ville anonyme.

---

**Le trafic de drogue dans les relations Nord-Sud**

*Extrait très raccourci de: <http://www.jochen-hippler.de/Aufsätze/Drogenhandel/drogenhandel.html>*  
La cocaïne et l'héroïne en tant que produits commerciaux – en l'occurrence leurs matières premières – revêtent une grande importance dans le commerce Nord-Sud ; leur chiffre d'affaires annuel devrait atteindre entre 300 et 500 milliards de dollars états-uniens. Les régions productrices se situent au Pérou, en Bolivie et en Colombie dans le cas de la cocaïne ; quant à l'héroïne, elle provient de deux régions asiatiques : le « triangle d'or » formé par le Laos, la Birmanie et la Thaïlande et le « croissant d'or » formé par l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran. Les régions de la demande se situent en majorité dans les pays industrialisés hautement développés d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale.

Bien que le trafic de drogue soit illégal, il est pertinent de le considérer comme intégré au tissu économique multinational entre le Nord et le Sud ; à maint égard, c'est en effet un type de commerce Nord-Sud « normal » qui présente toutefois certaines particularités en raison de son caractère illégal. D'un point de vue général et économique, le trafic de drogue est une entreprise commerciale « normale » comme d'innombrables autres. En même temps, le caractère mondial du trafic de drogue et la provenance géographique de la drogue – les pays du Sud – ne devraient pas nous faire oublier que ce que nous désignons aujourd'hui par « problème de drogue » ou « trafic de drogue » tire son origine des pays industrialisés occidentaux. Si les paysans sont nombreux à cultiver de la coca à grande échelle dans les pays du Sud, c'est parce que d'autres produits agricoles – légaux – ne leur assurent pas leurs moyens de subsistance. Cela se vérifie tout particulièrement dans les régions dépourvues de toute infrastructure. La commercialisation de denrées agricoles « normales » est pour ainsi dire impossible sans réseau de communication, qu'il soit routier, ferroviaire ou autre. La culture de la coca et la production locale de pâte de coca constituent dans ce cas la seule solution : des quantités assez faibles et faciles à transporter rapportent des revenus relativement élevés. La mafia de la drogue s'occupe de l'infrastructure : elle fournit une flotte de petits avions, aménage des pistes d'atterrissage et assure le transport même depuis les régions les plus reculées. Quotidiennement, entre 5 et 15 petits avions chargés chacun de 500 kg de coca ou de pâte de coca s'envolent depuis la région péruvienne frontalière inaccessible en direction des laboratoires de cocaïne colombiens.

L'influence économique de l'infrastructure de la drogue est considérable. Les recettes du cartel colombien de Medellín devraient atteindre, selon les estimations, entre 2 et 4 milliards de dollars états-uniens par an<sup>1</sup> ; les recettes générées par la drogue dépassent donc, en Colombie, celles qui proviennent de l'exportation du café, le bien d'exportation légal le plus important.

A côté de son aspect économique, le trafic de drogue a également une dimension profondément politique en raison de son caractère illégal. Dans les pays producteurs, la production et le traitement des matières premières ne peuvent se dérouler sans faille que si l'on conclut des accords avec les autorités, les fonctionnaires, les forces de la police et de l'armée. En pratique, cela présuppose presque toujours diverses formes de corruption et de chantage. Des alliances stratégiques doivent être conclues avec la population indigène ou la guérilla, si bien que la mafia infiltre souvent des sociétés entières, notamment lorsque les cartels de la drogue possèdent un monopole de fait sur la monnaie forte. Ainsi, Pablo Escobar ne s'est pas contenté de soudoyer des fonctionnaires et des militaires colombiens ; il s'est efforcé de mettre en place une base sociale propre par le biais d'activités socio-politiques ciblées. « Pablo Escobar, for example, built 450–500 two-bedroom cement-block houses in a Medellín slum that has now been renamed 'Barrio Pablo Escobar'. Reportedly he has built more public housing in Medellín than the government. Escobar also financed many other Medellín projects – sewer repair, educational facilities, clinics, and sports plazas. »<sup>2</sup> Dans ce cas, les trafiquants de drogue ne se limitent pas à corrompre le personnel d'Etat mais occupent aussi des fonctions proches de l'Etat, devenant ainsi des personnes-clés dans la constellation du pouvoir de leur pays.

1 Selon d'autres sources, les cartels de la drogue encaisseraient en Amérique latine entre 3 et 5 milliards de dollars états-uniens par an ; sur ce montant, 1 à 2 milliards de dollars seraient rapatriés dans les trois principaux pays (Colombie, Bolivie, Pérou).

2 Rensselaer W. Lee, Why the U.S. Cannot Stop South American Cocaine, dans: Orbis, Fall 1988, p. 503

## Objectifs d'apprentissage

- Les participant(e)s prennent connaissance de la diversité des problèmes rencontrés par une grande ville d'Amérique latine et de leurs liens avec le trafic de drogue international.
- Les participant(e)s réfléchissent aux vœux et à la lutte de la population du Barrio Pablo Escobar à Medellín pour obtenir officiellement sa reconnaissance.
- Les participant(e)s étudient et réfléchissent à la signification qu'a ou peut avoir une démocratie directe.
- Les participant(e)s abordent la violence, l'illégalité et la « légitimation de la violence » sous différents points de vue.

## Suggestions pédagogiques

### Suggestion 1 :

#### Nous voulons atteindre nos buts

Les participant(e)s visionnent les 21 premières minutes (1–21') du film ; la dernière scène de cette séquence est la première séance de gestion autonome du quartier ; elle donne lieu à la discussion suivante :

**Intervention 1 :** Nous devons définir clairement ce que nous pouvons revendiquer. Il nous faut rester réalistes. Pour aménager un terrain de sport, ce qui serait le rêve de nos enfants et de nos ados, nous devrions commencer par légaliser notre quartier.

**Intervention 2 :** Le gouvernement ne nous accordera ni soins médicaux ni terrain de sport ni école. Lors des entretiens avec le gouvernement, on nous répète sans cesse : la ville ne peut pas investir dans notre quartier parce qu'il n'est pas légalisé. A la lumière de la vérité, c'est un pur mensonge ! Un mensonge colossal. Pourquoi cela ? Il n'est pas stipulé dans la Constitution que le gouvernement ne devrait investir que pour certains citoyen(ne)s. Non ! Il doit investir pour tous !

**Intervention 3 :** Là, nous sommes bien d'accord. Nous devons élucider où le gouvernement peut investir dans notre quartier. A quoi avons-nous droit sans être légalisés ? Restons réalistes. Nous ne savons pas comment nous pouvons faire une demande.

**Intervention 4 :** Excuse-moi de t'interrompre. C'est là aussi une mauvaise habitude de notre quartier. Nous avons toujours le mot « demander » à la bouche. Non ! Nous n'allons pas approcher le gouvernement avec une coupe vide pour qu'il y mette quelque chose. Le gouvernement est tenu d'investir dans chaque commune de la ville qui a besoin d'une infrastructure pour se développer.

Ces quatre interventions sont lues à haute voix par quatre participant(e)s après avoir vu la séquence. Ensuite, les participant(e)s analysent la séquence en plénum ou en petits groupes à l'aide des questions suivantes :

- Qu'est-ce qui est important pour les gens du Barrio ?
- Que veulent-ils atteindre et avec quels moyens ?
- Dans quel but ai-je déjà lutté (ou dû lutter) personnellement dans ma vie ?
- Quel soutien ai-je trouvé ?
- De quelle manière ai-je réalisé ce(s) but(s) ?
- Quels sont les facteurs essentiels lorsqu'une personne ou un groupe souhaite obtenir quelque chose d'important ?
- A quoi faut-il être particulièrement attentif ?

Les participant(e)s mettent en commun leur expérience et ce qu'il en ont retiré. Si le travail s'effectue par petits groupes, les résultats seront présentés en plénum. Puis on projettera la suite du film.

**Suggestion 2 :****La démocratie directe**

Les participant(e)s réfléchissent d'abord à la signification du mot « **Démocratie** » pour eux et à son importance pour nous.

Il y a sans cesse des essais et des motions politiques qui visent à autoriser les jeunes à voter dès l'âge de 16 ans. La discussion parmi les participant(e)s devrait permettre d'approfondir la question à l'aide des questions suivantes :

- Comment les jeunes eux-mêmes perçoivent-ils l'abaissement du droit de vote à 16 ans ?
- En quoi cela est-il positif pour eux ?
- Qu'est-ce qui est plutôt problématique, à leur avis ?
- Quels sont les systèmes politiques qu'ils jugent utilisables ? Pourquoi ? (Justifications)
- Dans quels systèmes politiques ne souhaiteraient-ils pas vivre ?
- Que souhaiteraient les jeunes en Europe concernant la participation à la politique ?
- Qu'est-ce qu'une démocratie directe aux yeux des jeunes ?
- Quelles sont les structures démocratiques directes connues par les jeunes ici en Europe ?
- Quel jugement portent-ils sur elles ?
- Comment est-il possible de mettre en place et de faire vivre une démocratie directe ?
- Dans quelles circonstances connaissent-ils, dans leur famille, la démocratie directe ?

Pour cette dernière question qui n'est pas abordée en plénum, les participant(e)s se répartissent en petits groupes de 4-5 personnes. Dans chaque groupe, les rôles sont répartis comme ils se présentent dans une famille, par ex. père, mère, deux enfants ou grand-mère, mère, deux enfants ou mère avec trois enfants, etc. L'essentiel, c'est que les rôles soient attribués clairement. Ensuite, on cherche ensemble une scène de la vie quotidienne où il s'agit de prendre une décision. Dans un premier temps, la scène est jouée selon un déroulement non démocratique ; elle est rejouée ensuite en respectant des modes de décisions relevant de la démocratie directe.

Ensuite, les participant(e)s discutent au sein des groupes de la manière dont les décisions se prennent habituellement dans leurs familles respectives et de quelle manière eux-mêmes prennent leurs décisions.

Pour terminer, les principaux résultats des petits groupes sont mis en commun oralement en plénum.

**Suggestion 3 :****Quand la violence fait partie du quotidien ...<sup>3</sup>**

Les participant(e)s regardent le film ou des séquences particulières (par ex. dans la première partie, [1'-21'] l'interview du maire du quartier transcrite plus bas, de 24' à 30' et de 39' à 42', les interviews de Marlon et Giovanni). Les participant(e)s se répartissent ensuite en trois groupes de même taille. Chaque groupe reçoit l'un des exemples qui figurent plus bas (Wberney – Marlon – Giovanni, Document à photocopier p. 8) et lit le récit correspondant. La discussion s'engage dans le groupe à l'aide des questions suivantes :

- Dans quelle situation cet homme s'est-il trouvé ?
- Quels sont les sentiments qu'il décrit ?
- Que lui est-il arrivé ?
- Quelles conséquences en tire-t-il pour sa façon d'agir maintenant ?
- Que lui faudrait-il pour surmonter ce traumatisme ?

<sup>3</sup> Cette méthode est particulièrement indiquée pour des adultes qui ont déjà une certaine expérience de la vie

Ils réfléchissent ensuite à la situation en Europe :

- Quand est-ce qu'une telle situation était possible/serait possible chez nous aussi ?
- Quels sont les valeurs et les idéaux des jeunes en Europe ?
- Que représentent la formation/l'instruction et le sport pour les jeunes ici ?
- Qu'est-ce qui détruit la jeunesse en Europe ?
- Que fait-on pour transmettre aux jeunes certaines valeurs et un comportement satisfaisant à des critères éthiques ?

Les résultats concernant les jeunes en Europe sont transcrits sur une grande feuille/un panneau puis discutés et nuancés en plénum. Pour terminer, chaque participant(e) se demande ce qu'il/elle peut ou pourrait faire concrètement (comme le fait le « maire » du quartier) pour que les jeunes aient des valeurs de référence et puissent se comporter en respectant des critères éthiques.

### Pour aller plus loin

|  |  |
|--|--|
| <b>La vie quotidienne dans le quartier</b> | <p>Description du Barrio Pablo Escobar. Qu'apprend-on de la vie quotidienne dans le quartier ? De quoi les gens vivent-ils ? Comment se déroule la vie des enfants au quotidien ? Se remémorer certaines images du film.</p> <p>Décrire son propre quartier (évent. le photographe). Qu'est-ce qui plaît/déplaît ? Que souhaiterait-on changer, pour quelle cause aimerait-on se mobiliser ? Comparer aux vœux et aux buts des habitant(e)s du Barrio Pablo Escobar.</p>   |
| <b>Travail social et instruction</b>       | <p>Enumérer des situations dans lesquelles Wberney fonctionne comme travailleur social (avec les enfants, les jeunes, les marginaux, etc.). Discuter des buts qu'il souhaite atteindre ainsi et des valeurs qu'il aimerait transmettre.</p> <p>Aux yeux de Wberney, l'instruction est essentielle pour la société ; investir en faveur des enfants et des jeunes est, pour lui, une aspiration très importante. Pourquoi défend-il à tout prix l'instruction et les activités de jeunesse ? Qu'espère-t-il par là ?</p>  |
| <b>Violence</b>                            | <p>Quel rôle la violence a-t-elle joué et joue-t-elle encore dans le Barrio Pablo Escobar ? Où en voit-on les traces ? Que fait-on pour combattre la violence ? Comment la sécurité est-elle garantie ?</p> <p>Commenter les propos des chefs de bande Marlon et Giovanni concernant la violence et la sécurité dans le quartier. De quelle manière l'armée a-t-elle influencé la vie de Wberney ? Comment a-t-il tiré profit de son expérience ? Comment vit-il avec son handicap ?</p>   |
| <b>Les habitants du Barrio</b>             | <p>Décrire le bibliothécaire Luis Angel. Quel rôle a-t-il dans le quartier et de quoi est-il responsable ? (organisation des loisirs pour les enfants, instruction, personne de contact)</p> <p>Faire le portrait des deux vendeurs de produit de lessive. Comment se sont-ils organisés, quelle est leur fonction dans le Barrio ? (organisation autonome, secteur informel)</p>  |
| <b>Légalité/illégalité</b>                 | <p>« Si la communauté souhaite la légalisation, il faut qu'elle se comporte de manière légale. » (maire de Medellín) Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Quels problèmes cette optique entraîne-t-elle pour les habitant(e)s du Barrio Pablo Escobar ?</p> <p>Pourquoi Wberney souhaite-t-il obtenir la légalisation de son quartier ? Que signifie, dans les faits, la légalisation ? Quelles en sont les conséquences ? Que gagneraient les habitant(e)s si la légalisation devenait effective et que perdraient-ils (à court terme et à long terme) ? Ont-ils besoin de l'Etat ?</p> |

Réaliser un jeu de rôle avec les protagonistes du film : Wberney, le bibliothécaire Luis Angel, les chefs de bandes des jeunes Marlon et Giovanni, le vendeur de produits de lessive, une vieille femme du quartier. Le groupe discute des avantages et des inconvénients de la légalisation.

Les habitations qui devraient être rasées en cas de légalisation constituent, de l'avis de Wberney, le cœur du quartier. Pourquoi la ville met-elle son dévolu précisément sur cet emplacement ? Quel but les politiciens de Medellín poursuivent-ils par là ? Quelles seraient les conséquences de la démolition pour les habitant(e)s, la communauté, la structure autonome du quartier ?

Chercher des arguments qui permettraient à Wberney de convaincre les habitant(e)s de la nécessité de la légalisation («*La légalisation est nécessaire, parce que ...* »).

### Matériel complémentaire

---

Tout ce matériel est disponible à la Fondation Education et Développement, fed@globaleducation.ch

Le parcours citoyen. Editions De Boeck, 2003. Document pédagogique avec des activités et des propositions pour des débats au sujet des droits humains et de la participation.

Le grand livre contre toutes les violences. Editions Rue du Monde, 2003.

### Adresses internet

---

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo\\_Escobar\\_Gaviria](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo_Escobar_Gaviria)  
Informations concernant le trafiquant de cocaïne

<http://www.gvom.ch/info/colomb/f74.html>  
Article « Les gens en ont assez de la guerre »

[www.monde-diplomatique.fr/index/pays/colombie](http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/colombie)  
Articles de presse du journal « Monde Diplomatique » concernant la Colombie

<http://www.fsmt.org/fra-presentacion.htm>  
Article du Forum Social Mondial Thématique: Démocratie, Droits de l'homme, violence et Narcotrafic (Carthagène des Indes, Colombie 2003)

## La vie de quelques habitants du Barrio Pablo Escobar

**Wberney Zabala Miranda,**  
le « maire » du quartier  
Pablo Escobar raconte :

Mon frère était un combattant de la guérilla. Quand il était encore enfant, ils l'ont emmené et lui ont promis de l'argent. Il les a crus. Par la suite, il s'est rendu compte de l'escroquerie. Nous avons dû lutter les uns contre les autres dans le même village. Il y a eu des fusillades, lui d'un côté, nous de l'autre. Ma mère a beaucoup souffert d'avoir un fils de chaque côté. Et elle ne pouvait en parler à personne. Et puis il y a eu le drame, quand je l'ai rencontré. Il s'était glissé de notre côté. Je suis parti à sa recherche. J'ai rencontré quelques types. Je leur ai dit : « Eh, les gars, je cherche tel et tel. » Il s'est avéré que l'un d'eux était mon frère. Puis nous nous sommes mis à nous raconter nos histoires. Il m'a dit qu'il avait pris la fuite parce qu'ils étaient censés nous attaquer. Pour ne pas devoir le faire, il est parti. Pour lui, s'enfuir était tellement dangereux que cela lui a coûté la vie. Mais ma mère est morte avant qu'ils le tuent. Elle s'est suicidée. Elle s'est noyée dans une rivière.

Dans dix ans, j'aurai réalisé beaucoup de rêves. L'un d'eux, c'est de permettre à ce quartier d'avoir de meilleures conditions de vie. Il lui faut une école et un terrain de sport. Les gens doivent avoir un titre de propriété pour leur habitation.

Il est injuste de nous stigmatiser parce que nous portons le nom de Pablo Escobar. Il est visible pour tous que nous cherchons à progresser. Indépendamment du fait que nous portons son nom. De plus, il faut excuser ses mauvaises actions et reconnaître ses bonnes actions, par exemple ce quartier. Avec l'aide de la bande, je ne peux pas veiller sur la sécurité ou la garantir ; je m'efforce simplement de maintenir le calme. Il serait très compromettant de vouloir garantir la sécurité. Mais je veux que personne ne tremble de peur dans notre quartier. En sortant de chez lui, chacun devrait pouvoir laisser sa porte ouverte sans craindre qu'on lui vole sa vieille télé ou son mixer hors d'usage. Nous arriverons à quelque chose en nous occupant beaucoup des enfants. Prévenir est plus facile que guérir. Il est plus facile de former un enfant grâce au sport, aux jeux, à l'étude et aux valeurs que d'investir du temps plus tard quand il s'est mis en difficulté. Les tirer de là est alors très difficile!

**Marlon,**  
le « chef de bande » du  
quartier raconte :

Pour moi, Pablo Escobar n'était pas une idole. Mais nous respectons et reconnaissons le fait qu'il a offert à ces gens de bonnes conditions de vie et des maisons. Mais je ne le considère pas comme quelqu'un d'extraordinaire. Il a fait du bien et du mal.

C'est une personne qui appartient à l'histoire et l'histoire, on ne peut plus la changer. Mais nous, nous devons penser au présent et à l'avenir .

Il était responsable à 80% de la violence à Medellin, car il a détruit la jeunesse de Medellin. Les jeunes de 19, 20 ans savaient comment obtenir très vite de l'argent. Ils étaient nos idoles. Nous aussi, nous voulions gagner de l'argent facilement. Donc cette période a détruit la jeunesse. De même que l'éthique et les valeurs de Medellin. Si on tuait un policier, on recevait 4 millions de pesos (env. 1.300.- EUR)

**Giovani,**  
« Membre de la bande »  
du quartier raconte :

Ces jours, j'ai beaucoup volé. Je suis allé avec ma femme chez sa soeur dans un autre quartier. Là-bas, les hommes m'ont confondu avec quelqu'un d'autre. Je me suis mis à échanger des coups de feu avec eux. Ils m'ont attrapé et m'ont fourré une grenade dans la main. Je me suis retrouvé en taule. Quand j'en suis sorti, ma femme était morte. Elle était retournée chez sa soeur. Les hommes ont dit « c'est la femme de ce salaud. Il faut la tuer ! » C'est ainsi qu'ils ont tué ma femme. Maintenant, j'aimerais tuer les hommes qui ont tué ma femme.

Ici, dans notre quartier, nous veillons à ce qu'on ne vole rien. Celui qui vole, nous le tuons.